

LA FEUILLE A L'ENVERS

Bulletin N° 1 de l'Association SEQUANA - Hotel de Ville - 78400 CHATOU



SOMMAIRE du numéro 1

Argenteuil redécouvre la Seine	M. Tchen - I. Outin	2
Extrait de MANETTE SALOMON	des Frères Goncourt	3
Les sources de la Seine	Extraits de Simone Deyts	4
Constat d'échec: les fresques de la guinguette "A l'île Fleurie"	Martine Tchen et Isabelle Outin	6
Survivance d'un savoir-faire : la corderie	avec la collaboration de G.Pioche et F. Bernard	8
L'actualité de SEQUANA	François CASALIS	10

Composition et mise en page : Edmond Ballerin
Photos et illustrations des auteurs

Pour les 150 ans de Monet, Argenteuil redécouvre la Seine.

Argenteuil a fait réaliser une réplique du bateau-atelier de Monet suivant les plans de François Beaudouin, conservateur du Musée de la Batellerie, par les charpentiers de marine de Pen Hap (Morbihan).

Le 1er Mai, la fête nautique avec 700 rameurs était très réussie et n'a pu être réalisée que par l'arrêt de la circulation sur la voie sur berge. Argenteuil rêve maintenant de faire passer cette voie en souterrain et de retrouver la jouissance de ses rives.



MANETTE SALOMON

PAR
EDMOND ET JULES DE GONCOURT

XXVI

Venait l'été : Anatole passait de la peinture aux plaisirs, aux joies de l'eau, à la passion parisienne du canotage.

Amarré à Asnières, le canot qu'il avait acheté dans sa veine de richesse s'emplit, tous les jeudis et tous les dimanches, de cette société d'amis et d'inconnus familiers qui se groupent autour du bateau d'un bon enfant et l'enfoncent dans l'eau jusqu'au bordage. Il tombait dedans des passants, des passantes, des camarades des deux sexes, des à peu près de peintres, des espèces d'artistes, des femmes vagues dont on ne savait que le petit nom, des jeunes premières de Grenelle, des lorettes sans ouvrage, prises de la tentation d'une journée de campagne et du petit *bleu* du cabaret. Cela sautait d'une troisième classe de chemin de fer, surprenait Anatole et son équipe dans leur café d'habitude; et s'ils étaient partis, les ombrelles en s'agitant, arrêtaient du bord le canot en vuc. Tout le jour on riait, on chantait, les manches se retroussaient jusqu'aux aisselles, et de jolis bras remuants, maladroits à ce travail d'homme, brillaient de rose entre les éclairs de feu des avirons relevés.

On goûtait la journée, la fatigue, la vitesse, le plein air libre et vibrant, la réverbération de l'eau, le soleil dardant sur la tête, la flamme miroitante de tout ce qui étourdissait et éblouissait dans ces promenades coulantes, cette ivresse presque animale

de vivre que fait un grand fleuve fumant, aveuglé de lumière et de beau temps.

Des paresseuses, par instants, prenaient le canot qui s'abandonnait au fil du courant. Et lentement, ainsi que ces écrans où tournent les tableaux sous les doigts d'enfants, se déroulaient les deux rives, les verdure trouées d'ombre, les petits bois margés d'une bande d'herbe usée par la marche des dimanches; les barques aux couleurs vives noyées dans l'eau tremblante, les moires remuées par les yoles attachées, les berges étincelantes, les bords animés de bateaux de lavieuses, de chargements de sable, de charrettes aux chevaux blancs. Sur les coteaux, le jour splendide laissait tomber des douceurs de bleu velouté dans le creux des ombres et le vert des arbres; une brume de soleil effaçait le Mont-Valérien; un rayonnement de midi semblait mettre un peu de Sorrente au Bas-Meudon. De petites îles aux maisons rouges, à volets verts, allongeaient leurs vergers pleins de linges étincelants. Le blanc des villas brillait sur les hauteurs penchées et le long jardin montant de Bellevue.

Dans les tonnelles des cabarets, sur le chemin de halage, le jour jouait sur les nappes, sur les verres, sur la gaieté des robes d'été. Des poteaux peints, indiquant l'endroit du bain froid, brûlaient de clarté sur de petites langues de sable; et dans l'eau, des gamins d'enfants, de petits corps grêles et gracieux, avançaient, souriants et frissonnants, penchant devant eux un reflet de chair sur les rides du courant.

Souvent aux petites anses herbeuses, aux places de fraîcheur sous les saules, dans le pré dru d'un bord de l'eau, l'équipage se débandait; la troupe s'éparpillait et laissait passer la lourdeur du chaud dans une de ces siestes débraillées, étendues sur la verdure, allongées sous des ombres de branches, et ne montrant d'une société qu'un morceau de chapeau de paille, un bout de vareuse rouge, un volant de jupon, ce qui flotte et surnage d'un naufrage en Seine. Arrivait le réveil, à l'heure où, dans le ciel pâlisant, le blanc doré et lointain des maisons de Paris faisait monter une lumière d'éclairage. Et puis c'était le dîner, les grands dîners du canot, les barbillons au beurre et les matelotes dans les chambres de pêcheurs et les salles de bal abandonnées, les faims dévorant les pains de huit livres, les soifs des cinq heures de *nage*, les desserts débordant de bruit, de tendresses, de cris, des fraternités, des expansions, des chansons et des bonheurs du mauvais vin...

Extrait

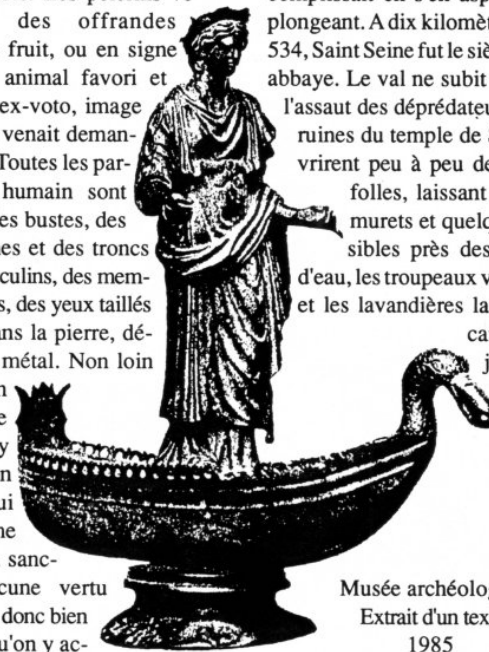
Le sanctuaire des sources de la Seine et le culte de la déesse Séquana



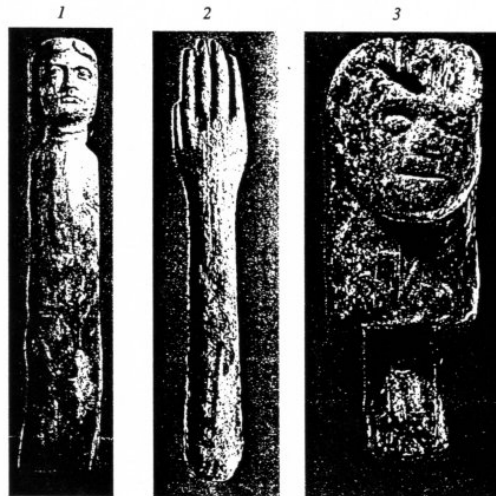
Dans un humble vallon, un peu à l'écart de la grande route de Dijon -Troyes, se situe le sanctuaire des sources de la Seine. En 1933 au cours d'un sondage, on découvrit dans une cachette taillée dans le roc, ce qu'on a coutume d'appeler "le trésor de la Seine". La déesse Séquana sur sa barque et un faune, deux oeuvres en bronze qui avaient sans doute été enfouies lors d'une période d'insécurité du sanctuaire, peut-être vers 275 après J.C. En 1963 et 1967 furent dégagées quelques trois cents

sculptures en bois. Les pèlerins venaient faire des offrandes représentant un fruit, ou en signe d'affection, un animal favori et déposaient des ex-voto, image du mal dont on venait demander la guérison. Toutes les parties du corps humain sont représentées : des bustes, des têtes, des organes et des troncs féminins ou masculins, des membres, des viscères, des yeux taillés dans le bois, dans la pierre, découpés dans le métal. Non loin du temple, un bassin sacré. Le malade pouvait y être immergé en partie. L'eau qui coule là comme toutes celles du sanctuaire, n'a aucune vertu minérale ; c'était donc bien un acte de foi qu'on y ac-

complissait en s'en aspergeant ou en s'y plongeant. A dix kilomètres plus au sud, en 534, Saint Seine fut le siège d'une puissante abbaye. Le val ne subit apparemment pas l'assaut des déprédateurs chrétiens et les ruines du temple de Séquana se recouvrirent peu à peu de terre et d'herbes folles, laissant çà et là quelques murets et quelques sculptures visibles près desquels, aux points d'eau, les troupeaux venaient s'abreuver et les lavandières laver, paisiblement, car l'eau coulait toujours, vive et pure.



Musée archéologique de Dijon.
Extrait d'un texte de Simone Deyts
1985



Sources de la Seine :

1. Statue féminine en bois
hauteur : 1,50 m
(fouilles de 1967)
2. Bras traité pour lui-même
en bois
(fouilles de 1966)
3. Tête masculine en bois
(fouilles de 1966)

Constat d'échec : les fresques de la guinguette "A l'Ile Fleurie, restaurant Lemaire" ont disparu en poussière.



Restaurant Lemaire, état actuel, vu de la rive de Nanterre.

Sur l'Ile Monthory, entre Carrières et Nanterre, existe encore un territoire sauvage, couvert de bois, qui conserve les souvenirs de l'époque où l'on venait danser et canoter. C'est un témoin vivant de la fin du XIX^{ème} siècle, cher aux canotiers et aux peintres de la Seine. En 1886, Ernest Lemaire qui a 14 ans, est apprenti charpentier chez Fournaise, à Chatou, restaurant très fréquenté par les peintres et écrivains impressionnistes, Renoir peignant son Déjeuner des Canotiers et Maupassant y écrivant ses nouvelles. Il y devient constructeur de bateaux, en particulier des yoles qui étaient un véritable travail de luthier. Il y épouse Adèle Etourneau, cuisinière. D'Argenteuil à Bougival, les rives étaient très animées par les canotiers qui s'arrêtaient dans les nombreuses guinguettes pour y consommer les célèbres "matelotes et fritures". En 1886, le couple Lemaire acquiert une maison sur l'Ile Monthory où il va construire restaurant, salle de bal, atelier de construction de

canots et yoles, embarcadère et pontons dans un cadre de verdure et de fleurs. Il crée un site rêvé de plaisance et de jeux : baignade, location de bateaux... En peignant sur la façade "A l'Ile Fleurie, restaurant Lemaire", il donne ce nom à l'Ile. Favrot, peintre, illustrateur et décorateur de différents cabarets montmartrois dont les Quat'z'arts, peint sur les murs des scènes de clowneries et une noce à la campagne.

Cette composition restait un rare témoignage des décors de cabarets de cette époque. Ces peintures avaient conservé leur fraîcheur et leur gaieté. Depuis le début du siècle, l'établissement était menacé d'expropriation par les projets de Voie Triomphale qui se prolongeront jusqu'à nos jours où la A14 doit faire disparaître définitivement le site et les héritiers ont laissé les bâtiments se dégrader naturellement. En 1987, nous avons découvert ces fresques et leur état. Nous avons, avec l'aide de l'Association des Amis de la Maison



Fournaise, établi un dossier de sauvegarde des peintures qui a été présenté par S. et J.G. Bertauld à la Mairie de Carrières, aux Musées d'Orsay et des Arts et Traditions Populaires, à la Direction Régionale de la Culture jusqu'au Ministère de la Culture. Nous avons même obtenu un avis favorable pour une inscription à l'inventaire des Monuments Historiques. Il nous restait à trouver un lieu pour les ré-exposer et les restaurer et un financement pour leur sauvegarde. Avec les tempêtes de

cet hiver, les murs se sont écroulés d'eux-mêmes. Malgré les dégradations des bâtiments, l'endroit conserve son charme et garde un aspect fantastique évocateur de l'univers de Maupassant. Le site peut encore être sauvé.

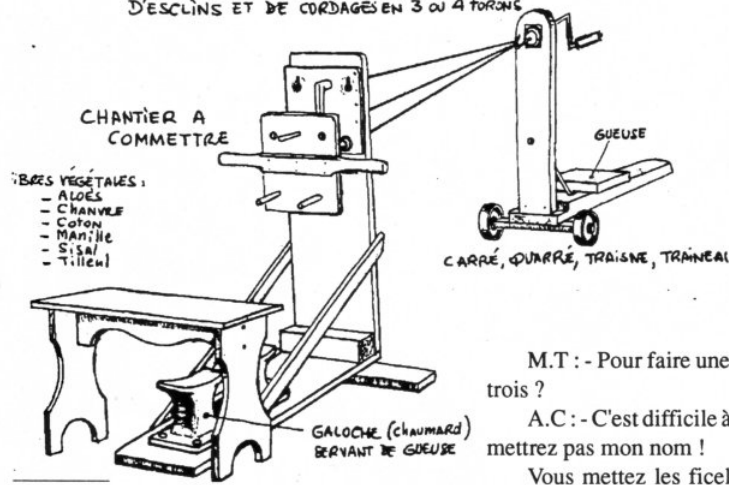
Texte et recherche :
Martine Tchen
Isabelle Outin
Photos :
Isabelle Outin



Survivance d'un savoir-faire : LA CORDERIE

*propos recueillis au magnétophone auprès d'un ancien marinier par Martine Tchen
Dessins de Gérard Pioche et François Bernard*

CORDERIE POUR LA FABRICATION D'ESCLINS ET DE CORDAGES EN 3 ou 4 TORONS



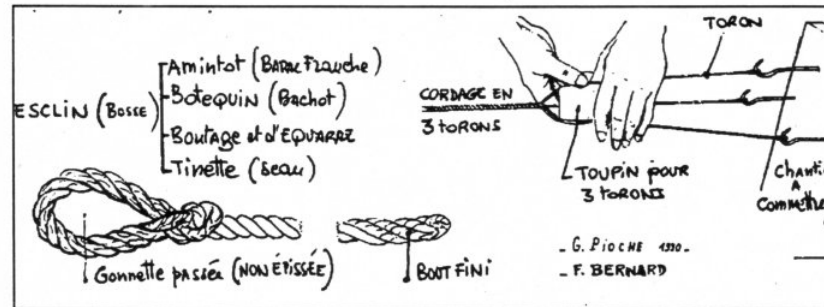
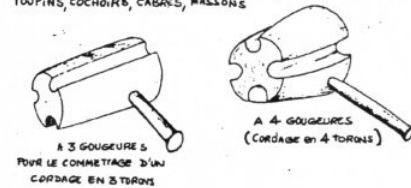
M.T : - Pour faire une corde, il faut être trois ?

A.C : - C'est difficile à raconter, vous ne mettez pas mon nom !

Vous mettez les ficelles, bien réglées. Ensuite, vous tournez là où il y a des crochets jumelés, par trois-quatre, ça dépend la grosseur que vous voulez faire. Vous commencez à tordre les torons.

A l'autre bout, il y a un crochet unique et puis quand les torons sont tordus à la demande, on regarde : "Encore un petit peu" ou bien : "Ça va".

TOUPINS, COCHOIRS, CABRÉS, MASSONS



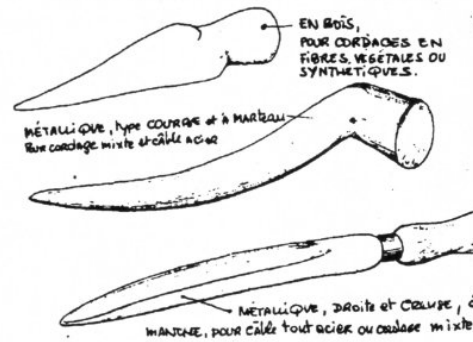
Alors, de là, vous aviez - on appelait ça une tête de mort - on mettait ça là-bas.

C'est là qu'il faut être trois : un qui tourne sur le crochet unique et l'autre les trois ou quatre crochets suivant le câble parce que, si vous tournez là-bas, vous allez détordre les torens, donc il faut assister à la même manoeuvre que pour câbler, et alors, avec la tête de mort, vous la glissez à la demande .

Alors vous dites : "Un peu plus fort là-bas", vous voyez tout de suite comment ça va pour les torens. Les plus grandes cordes que j'ai fait, c'est 22 mètres.

J'ai appris à faire les cordes en 1918 (pendant la guerre 14-18). On ne voulait pas travailler pour les Allemands, alors on avait fait des trous dans le bateau (pour qu'il ne puisse plus naviguer).

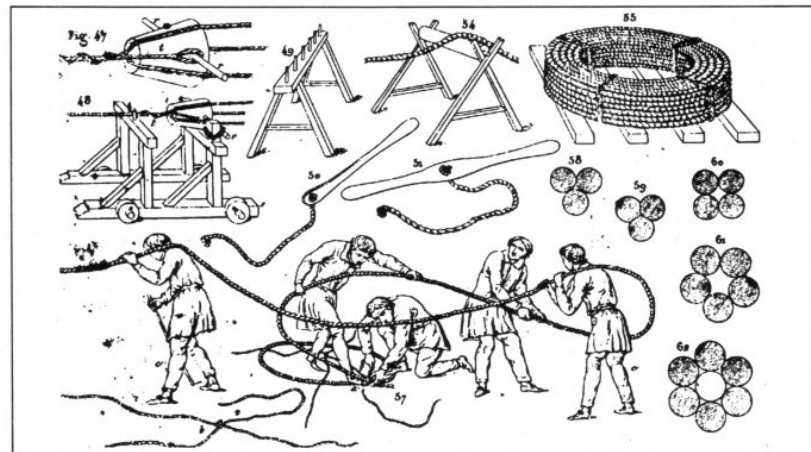
BROCS A REMPLIETTER (ÉPISSEUR, ÉPISSEUSE)



Ces outils servent :

- à REMPLIETTER, c'est à dire relier par une épissure ou à CARREER les deux longueurs d'un cordage ou d'un câl suite à SA RUPTURE.
- à FAÇONNER SUR UN CORDAGE ou UN CÂBLE NEUF UNE EC (boucle, œil épissé)
- à CONFECTIONNER UN BONTJE (déliure ou cordage à cordage et LIÈGE, PARE-BATTAGE)

Avec des camarades, on faisait des longes pour attacher les chevaux. Mon père avait encore des vieilles cordes qu'on démontait en ficelles. Une longe, ça faisait trois-quatre mètres, avec une petite boucle. Et puis avec ça, on allait dans les fermes, on changeait nos longes pour des haricots ou des pommesde terre.



Pour le numéro 1 de "la Feuille à l'Envers" son comité de rédaction a préféré transformer l'éditorial (qui n'intéresse généralement personne) en épilogue pour laisser la première place aux articles documentaires.

"la Feuille à l'Envers" sera vendue 15 frs au public (gratuit pour les adhérents, bien entendu !) ceci afin de permettre aux rédacteurs de se donner quelques moyens pour les numéros à venir. C'est un façon de faire connaître notre association, n'hésitez pas à proposer notre bulletin dans votre entourage.

SEQUANA compte à ce jour 60 adhérents : c'est bien pour un début mais il nous faut être au moins trois fois plus nombreux pour mener à bien nos objectifs : en conséquence, nous devons recruter !

La première réunion publique de SEQUANA s'est tenue à Chatou le 15 février dernier, 150 personnes ont répondu à notre invitation. Reportages, film, animation (par les bateleurs de Conflans) ont témoigné de la richesse du patrimoine fluvial de notre région.

Au programme le 12 juin, sortie écologique dans l'Ile de Chatou sous la conduite de Jean-Philippe Ciblet et Gérard Arnal, ornithologue et botaniste du Ministère de l'Environnement.

Le 17 juin, Fête des Impressionnistes avec la participation de nombreux canotiers français et anglais.

Une phototèque est lancée sur les thèmes suivants :

- les bateaux ,
- les paysages des rives,
- la pollution,
- la lumière qui inspira les artistes...

NOUVELLES de SEQUANA par François CASALIS

SEQUANA possède sa première embarcation grâce à un généreux donateur: un magnifique canoté français construit dans les années 30.

Le monotype de Chatou reverra-t-il le jour ? C'est fort possible, nous cherchons activement un endroit abrité ainsi que des professionnels (ou anciens

professionnels) des métiers du bois pour lancer le chantier.

1991, premier rassemblement du domaine fluvial : le dossier est en cours d'élaboration. Différents sites sont à l'étude. Ce projet intéresse de nombreux spécialistes. Trouverons-nous l'énergie et les appuis nécessaires ?

L'implantation de SEQUANA dans l'Ile de Chatou est à l'ordre du jour. Nous faisons confiance à la compétence de la Municipalité qui étudie le projet et montre ainsi tout l'intérêt qu'elle porte à notre association.

La presse, les media en général (sans doute en raison des conditions climatiques des derniers temps) mobilisent l'opinion autour du thème de l'eau (cf. La Villette). Nous ne pouvons que nous en féliciter. Modestement avec ses moyens SEQUANA doit remplir sa mission et ainsi à "réconcilier les riverains avec leur rivière.

Bulletin d'adhésion à l'Association SEQUANA

Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____ CP : _____ Ville : _____

adhère à l'Association SEQUANA

Ci-joint chèque de Frs : _____

(Membres actifs : 100frs, Associations : 250frs, Bienfaiteurs : 500frs)

Bulletin d'adhésion à adresser à SEQUANA- Hotel de Ville-78400 CHATOU